

*Maurice Casanova 1925-1995*

par  
Pierre  
Reichenbach

┌ Maurice Casanova est décédé le 4 juillet 1995 des suites d'une pénible maladie qui, avec toutefois d'heureuses et longues rémissions, le tenait depuis plusieurs années. Il avait fait quelques détours avant de s'arrêter, en 1968, au *Glossaire des patois de la Suisse romande* et de s'installer à Bevaix: il y habitait une ancienne maison, il y cultivait une vigne, il s'y était même construit une cave. Cet «enracinement», qui avait fait l'admiration d'Ernest Schüle, témoigne de sa volonté de lier toute sa vie à son travail, même à son lieu de travail. Car il était du *Glossaire* et nul ne pouvait l'ignorer. Il se trouvait à l'aise dans cette structure en forme de ruche. Il y avait appris à collaborer et il s'étonnait toujours que des chercheurs aient tant de peine à s'intégrer dans une équipe de travail ou à accepter la critique constructive de leurs pairs. Il apportait au *Glossaire* des compétences précieuses: parfait patoisant (de Bagnes), excellent latiniste, amateur d'histoire très éclairé et rédacteur au style précis, concis, mais aussi concret, imagé. On se convaincra de cette belle gerbe de qualités en lisant un de ses derniers articles, sinon le dernier: «*Cum ergiare*... scène d'irrigation à Bagnes au XIV<sup>e</sup> siècle», paru dans les *Annales valaisannes* 1995. Il y fait revivre les acteurs bagnards d'un procès relatif à l'arrosage des prés en même temps qu'il révèle l'exceptionnel intérêt de quelques mots du document du XIV<sup>e</sup> siècle et qu'il explique l'origine du mot bisse, dont l'usage dans une aire pourtant fort restreinte n'a pas empêché une large diffusion, liée au folklore et au tourisme. Il eut avec les historiens des liens privilégiés, car il a su les convaincre de l'utilité de la linguistique et de la dialectologie dans leurs recherches; il s'était d'ailleurs convaincu lui-même de l'importance de l'histoire, surtout locale et régionale, pour expliquer le sens des mots et leur évolution. On en verra une exploitation heureuse dans la «Notice linguistique: faut-il lire *exeva* ou *exena* le nom de cette imposition communale?» qui répondait à une question d'historien et qu'il accepta généreusement de traiter avant même d'en mesurer la difficulté (*Vallesia* 1979, pp. 256-261) ou, surtout, dans le glossaire qui accompagne «Du fait de cuisine par Maistre Chiquart. 1420» (*Vallesia* 1985, pp. 207-231) et auquel il collabora de manière importante, comme contribution à un futur dictionnaire de la langue du XV<sup>e</sup> siècle.



«Casa», comme aimaient à l'appeler ses amis et ses collaborateurs, est né le 2 juillet 1925 à Villette (Bagnes), où ses attaches étaient restées profondes. Il avait besoin de revenir périodiquement dans l'Entremont, de parcourir les paysages de son enfance heureuse, de s'asseoir, lors d'une balade au-dessus de Verbier, dans une anfractuosité rocheuse bien abritée, à l'endroit exact où, enfant, il avait partagé maintes fois le petit lard et le pain qui faisaient autrefois l'ordinaire de son père à la montagne. Ce retour à son passé n'excluait certes pas la nostalgie de ses jeunes années, mais il était surtout pour lui l'occasion de retrouver les expressions patoises dont on usait autrefois et d'en percevoir les nuances et les emplois particuliers. Pour se distraire, il racontait volontiers ses courses et, particulièrement, l'ascension du Grand-Combin avant que le spectaculaire recul actuel des glaces et des névés n'en ait modifié les conditions d'escalade. Ses vacances, il les passait à Liddes dans la maison de famille de sa femme, sorte de retraite qui le protégeait des envahissantes amitiés bagnardes. Mais il fut de tous les projets d'étude sur Bagnes: noms de lieux, glossaire du patois, noms de famille. Sa mort, hélas, ne permettra de sauver que des bribes, parfois importantes, de ses collaborations. Il laisse heureusement une belle étude sur l'origine du nom de Bagnes: «*In Villa de Bagnyes*: réflexions sur *un village disparu* et sur les origines que l'on attribue à son nom» (*Vallesia* 1978, pp. 89-105).

Ceux qui l'ont connu, l'ont aimé: chaleureux, souriant, capable de parler gaiement de sujets à première vue rébarbatifs, mais aussi compétent. C'est pourquoi il a été souvent sollicité au point d'être obligé parfois de restreindre ses collaborations. Il ne les ménagea pourtant pas au Valais (commission valaisanne de nomenclature des noms de lieux) ni aux patoisants.

Il formait avec sa femme Josée un couple heureux, n'était la profonde souffrance d'avoir perdu Vincent, leur fils unique, accidentellement décédé en montagne au cours d'une action de sauvetage (Massif de la Bernina, 12 mai 1983).

La Société d'histoire du Valais romand avait nommé Maurice Casanova membre d'honneur en 1990. Si elle entendait ainsi marquer l'attention qu'elle portait à la linguistique et à la dialectologie comme indispensable outil de l'historien, elle voulait surtout honorer le chercheur qui a si bien servi le français régional.